

«L'âge pour enfin raconter»

Cette année, **Jean Troillet** fête ses 50 ans d'alpinisme, 40 ans d'expéditions et les 30 ans du record de l'ascension de la face nord de l'Everest. L'occasion pour l'alpiniste valaisan de 68 ans d'être à l'honneur avec un livre et film, entre autres.

FLORENCE LUY

L'homme compte dix sommets de plus de 8000 mètres à son actif, à commencer par l'Everest dont il détient le record de vitesse de l'ascension par la face nord en compagnie d'Erhard Loretan, en 43 heures aller-retour. Guide de montagne, marin et aventurier, Jean Troillet fait l'objet ce mois de mai d'un livre et d'un film qui retracent ses 50 ans d'incroyables ascensions. Les deux projets, nés séparément, se sont rejoins au fil des amitiés tissées autour de l'alpiniste. Lequel, à 68 ans, est toujours bien vivant et en forme, même après un AVC survenu lors d'une expédition à l'Annapurna. Rencontre avec ce Valaisan qui est parvenu à une nouvelle étape de son existence.

Un livre, un film... C'est une reconnaissance que vous attendiez?

Je n'ai pas besoin de reconnaissance. Ce que j'ai fait n'a jamais été dans le but d'être reconnu. Cela dit, je vis bien le fait d'être aujourd'hui connu!

Entrer aux Editions Guérin, ce n'est pas rien...

Le projet a été lancé après la parution du livre sur Erhard Loretan, puis sur Pierre Béghin. Les Editions ont estimé que je devais aussi entrer dans la collection. Finalement, en totalisant trente ans d'himalayisme, je suis celui qui a la plus longue carrière dans ces montagnes. Je crois qu'ensuite, il y a Kurt Diemberger qui a vingt-six ans d'expéditions à son palmarès.

Quant au film, comment est née l'idée?

Comme je ne suis pas parti en expédition en 2015, le réalisateur Sébastien Devrient m'a proposé de faire un film.

Pour le tournage, un bivouac a été installé au Dolent (VS), à plus de 3000 mètres. Le réalisateur voulait vous faire parler «en situation». Sympa cette idée?

Oui, Sébastien a fait monter pas mal de gens. Chaque visite était une surprise pour moi. J'ai vécu des moments très émouvants. Toutes ces amitiés nouées au fil des années...

Finalement, c'est la première fois que vous avez l'occasion de faire votre propre rétrospective?

Oui en quelque sorte. Je suis parvenu à l'âge où l'on peut parler, raconter. Avant, c'était le temps pour aller en montagne, relever des défis, être dans l'action. Maintenant, j'ai envie de partager les belles choses que j'ai vécues. On en a bien besoin dans notre société actuelle.

Et quel bilan en tirez-vous?

Cela me fait drôle de regarder dans le rétroviseur et d'entendre dire que ce que j'ai fait reste inégalé. Je ne pensais pas à tout cela quand je grimpais sur des sommets.

Quelles images et/ou moments vous restent-ils?

Essentiellement l'amitié. Celle que j'associe à chaque sommet gravi.

On ne va pas pouvoir faire l'impasse sur Erhard Loretan...

Bien sûr. Oui, Erhard est là, dans ma mémoire. Rien de ce que nous avons vécu ne s'efface.

Parler d'alpinisme c'est forcément parler de la mort...



Devenir centenaire? L'idée plaît bien à Jean Troillet qui continue à avoir de nombreux projets. CHLOÉ LAMBERT

Je n'ai quasiment jamais frôlé la mort en montagne. La mort, je l'ai connue à 18 ans, quand j'aidais mon père à mettre des défunts dans leur cercueil. Ensuite, il y a eu mon engagement dans le domaine du sauvetage. On devient émotionnellement plus solide avec les années. Mais la mort d'un ami reste quelque chose de terrible.

Quant à l'idée de mourir moi-même en montagne, ce n'est pas mon souhait, bien au contraire. Mourir là-haut, ce n'est pas bien. J'ai bien envie de devenir centenaire.

Vous avez tiré un trait sur l'Himalaya, à moins que ce ne soit qu'un trait en pointillés...

L'ascension des 8000 mètres, c'est terminé. J'en ai gravi dix, sans jamais avoir l'objectif de boucler les 14. Ce n'est pas un chiffre qui m'a fait grimper.

Par contre, pourquoi ne pas retourner en Himalaya pour un 6000 mètres... Mais ce n'est pas d'actualité. De plus, l'alpinisme a beaucoup changé. Les Occidentaux n'ont pas apporté que de bonnes choses.

Vous avez dit: «Là-haut, on passe des minutes tellement

exceptionnelles qu'on ne les trouve pas en bas.» Alors à quoi ressemble votre quotidien aujourd'hui?

Jusqu'à 50 ans, j'avais une chambre chez ma mère. J'ai entièrement profité de ma liberté. J'ai vécu tout ce que je voulais en montagne. Maintenant, j'ai une femme et trois enfants, je vis de façon moins égoïste. Finalement, ma plus grande aventure, c'est ma famille.

Bien que cela soit parfaitement inutile, si c'était à refaire...

Je ne referais rien, car ce qui est fait est fait, justement. Je

fais avec, je ne vis pas avec des «si».

Vous avez certainement moult projets...

Le prochain est pour la fin de l'année du côté de l'Antarctique. Il s'agit du troisième volet du projet Neiges horizontale (après Bylot Island et le Groenland). Je trouve fascinant de découvrir comment les gens vivent dans le grand froid. Chez nous, cela est si dérisoire de se plaindre du mauvais temps!

Et puis, j'ai encore envie de découvrir plein de choses, comme le désert, par exemple. ■

Et la porte de la tente s'ouvre

Lui-même guide de montagne, Sébastien Devrient suit depuis une quinzaine d'années Jean Troillet dans ses expéditions et a déjà réalisé plusieurs films sur l'alpiniste valaisan. Il a même développé une technique lui permettant d'être autonome et non intrusif. Pour *Jean Troillet, toujours aventurier*, il s'est une nouvelle fois attaché à filmer celui qui est devenu son ami. «Cela n'a pas été facile de plonger dans l'immensité de la vie de Jean pour en tirer un film d'à peine une heure», a-t-il confié lors de l'avant-première qui s'est tenue à Vevey. Et pourtant, Sébastien Devrient avait très à cœur de «faire connaître Jean, trop méconnu et qui est une si belle personne».

Le pari est complètement gagné. Sur une musique taillée sur-mesure par Alberto Malo, ce nouveau film sort du moule habituel utilisé pour l'alpinisme

ou pour les alpinistes. L'hommage fait à Jean Troillet en est d'autant plus fort. Pourtant, les ingrédients ne changent pas fondamentalement: souvenirs, images d'archives, anecdotes, témoignages actuels. Toute la différence se trouve dans la manière de faire. Subtilement.

Petit bivouac, grandes rencontres

Sébastien Devrient a su trouver le ton juste pour laisser s'exprimer les 26 personnalités conviées à venir partager un moment avec Jean Troillet, là-haut sur la montagne, dans une ambiance de quasi-expédition. Que cela soit à distance pour le navigateur Stève Ravussin, l'auteur de BD Derib, le cascadeur Rémy Julienne, la complice Nicole Niquille ou encore pour le premier homme aux 14 x 8000 m Reinhold Messner. Ou de près, pour ceux qui sont

montés au bivouac installé durant dix jours, à plus de 3000 m sur les pentes du Dolent, pour se souvenir, raconter et boire un verre. Comme l'ont fait l'ami gruérien Pierre Morand, le grand frère Daniel, le médecin d'expé Alain Vagne ou le guide italien Abela Blanc (sans oublier l'incontournable Blutch à la cuisine).

Tous ces invités surprise apportent leur lot d'émotions – mais sans pathos – à cette rétrospective sur Jean Troillet, entre ascensions, copains et famille. Avec ce film, l'alpiniste a d'ailleurs admis se sentir tout «découvert». Pudeur oblige. FL

Jean Troillet, toujours aventurier, projections au Prado de Bulle, mardi 24 mai, 18 h 15 et 20 h 30 (complet) en présence de Jean Troillet et Sébastien Devrient. Réservations sur www.cinemotion.ch

Le grand livre rouge sur Troillet

Le livre est déjà beau. Comme chaque ouvrage de la collection Texte et images des Editions Guérin. Tous les plus grands noms de l'alpinisme y figurent, la plupart du temps à titre posthume. Jean Troillet y trouve désormais sa place en légende bien vivante. L'écriture a été confiée au Vaudois Pierre-Dominique Chardonens et au Français habitué de ce genre d'exercice Charlie Buffet. Ce dernier avait notamment rédigé un ouvrage sur Erhard Loretan après sa disparition: «Je connaissais bien sûr Jean depuis ce moment. Il s'agit là presque d'un second volet de l'histoire, tant leur chemin a été commun. Mais cette partie est plus lumineuse.»

Quant à Pierre-Dominique Chardonens, il était notamment en 2011 au camp de base de l'Annapurna quand Jean Troillet a fait un AVC. «Il était témoin et a pu raconter, précise Charlie Buffet. Il a surtout fait un travail de recherche considérable durant deux ans.» Il a également rédigé un premier ouvrage sur l'alpiniste valaisan, *Un homme, des 8000*.

La réalisation du livre s'est faite parallèlement à celle du film (*lire ci-contre*). Rien n'était convenu au départ. Et au bout du compte, le film s'est retrouvé dans le livre, bouclant la boucle du parcours de Jean Troillet. Un parcours qui s'égrène sur 336 pages, de sa turbulente jeunesse à sa famille et ses amis, en passant par ses plus belles ascensions himalayennes. FL

Charlie Buffet et Pierre-Dominique Chardonens, Jean Troillet: une vie à 8000 mètres, Editions Guérin